



JEUX OLYMPIQUES Paris 2024

ENTRETIEN

Tony Estanguet - Carl Lewis : «N'importe qui peut gagner»

Réunis pour découvrir la piste iconique du Stade de France, le Français et l'Américain, douze titres olympiques à eux deux, ont livré à «L'Équipe» leurs impressions sur l'écrin violet et les surprises attendues aux JO cet été.

ANNABELLE ROLNIN

Les chaussures couinent, ça sent le neuf. Seule une poignée de privilégiés ont eu la chance de fouler la piste violette du futur stade Olympique, unique au monde, dont la pose est tout juste achevée. Pour l'occasion, Paris 2024 a fait venir une légende. Carl Lewis, costume gris sur chemise blanche, sneakers en cuir noir et charisme toujours aussi puissant, arpente le revêtement avec Tony Estanguet, président du Cojop. Pose pour un selfie avec l'ancien céiste à l'arrivée du 100 m, avant de revenir vers le départ, et d'évoquer le futur théâtre olympique, tout en restant prudent sur ses pronostics.

«Qu'avez-vous ressenti, tous les deux, en voyant cette piste d'une couleur particulière ?

Carl Lewis : Ça ravive plusieurs types de souvenirs. J'ai couru deux finales olympiques sur le 100 m (*Los Angeles en 1984 et Séoul en 1988*). Mais ça ramène aussi autre chose, je pense à ces jeunes qui auront l'opportunité de vivre une expérience. Je coache également à l'université de Houston et j'aurai des athlètes qui courront sur cette piste, donc je représenterai plusieurs choses ici cet été.

Tony Estanguet : C'est un grand moment pour moi, surtout de voir Carl Lewis. C'est très spécial. Je lui ai dit qu'il était celui qui m'avait donné l'envie, le rêve de devenir un athlète. Pouvoir le rencontrer, aller sur la piste de Paris 2024 pour la première fois avec lui, c'est juste incroyable.

Pensez-vous que la couleur aura une influence pour les athlètes ?

C.L. : Aux États-Unis, il y a tellement d'universités, tellement de sites et de couleurs de piste... Rien que la semaine dernière, j'étais dans un complexe et la piste était verte. Vous allez ailleurs, c'est gris, rouge. Les Américains y sont plus habitués, ainsi que de nombreux internationaux, car ils y concourent. Mais je pense que ce sera une perspective unique pour eux parce que c'est une couleur unique.

«La surprise serait de voir les États-Unis franchir la ligne d'arrivée du relais 4 x 100 m masculin (rires)»

CARL LEWIS

Pour de nombreux Français, le Stade de France, c'est la Coupe du monde de foot en 1998. Pour les JO, c'était important de donner une nouvelle identité visuelle à ce stade ?

T.E. : Complètement. C'était important pour nous de s'assurer que cette édition des Jeux soit spéciale. À chaque étape du projet, on essaie de trouver des moyens de rendre Paris 2024 différent, unique, plus créatif, novateur. Donc, quand on a eu l'occasion de choisir la couleur de la piste, on a décidé de faire les choses différemment des précédentes éditions pour qu'à la seconde où vous verrez la couleur de la piste, vous saurez que c'est l'édition Paris 2024. C'était important pour nous d'essayer d'entrer dans l'histoire avec cette couleur.

On connaît l'importance de la piste dans un record. Comment ont-elles évolué entre-temps ?

C. L. : Les pistes ont beaucoup évolué, et c'est une très bonne chose. J'adore le fait qu'il y ait de nouvelles pistes, plus d'informations, plus de science, que ce soit avec la piste, les chaussures ou quoi que ce soit d'autre. J'aime la science et l'innovation, que les gens essaient d'améliorer les choses pour les athlètes.

La couleur est surprenante, à quelles surprises pensez-vous que l'on pourra assister en août prochain ?

C. L. : La surprise serait devoir les États-Unis franchir la ligne d'arrivée

Tony Estanguet et Carl Lewis sur la nouvelle piste d'athlétisme du Stade de France.

du relais 4 x 100 m masculin (*) (il rit)! Ce serait la première surprise ! Mais ce qui sera unique, c'est qu'il y aura beaucoup de nouveaux athlètes, probablement plus qu'il n'y en a eu dans l'athlétisme depuis longtemps. En général, environ la moitié d'entre eux a déjà fait les Jeux, mais je pense qu'il y aura un pourcentage très élevé partout dans le monde d'athlètes qui participeront à leurs premiers Jeux Olympiques. C'est excitant.

Vous avez un petit pronostic à nous donner pour le 100 m ?

C. L. : Oh, je ne fais jamais ce genre de prédiction. Parce que ça devient tout de suite : Carl a dit, donc il va faire ça. Je suis aussi entraîneur, j'aurai au moins un homme et une femme présents aux JO, peut-être deux. Il y a Shaun Maswanganyi (23 ans, Afrique du Sud sur 100 m et 200 m), qui disputerait ses deuxièmes JO, et Cecilia Tamayo-Garza (27 ans, Mexique



Francis Fauget/L'Équipe

EN BREF

TONY ESTANGUET

46 ans

2017 : le 13 septembre, les Jeux sont attribués à Paris dont il prend la présidence du comité d'organisation.

Palmarès : champion olympique de C1 Slalom (2000, 2004, 2012).

CARL LEWIS

62 ans

1984 : aux Jeux de Los Angeles, il remporte 4 médailles d'or en 100 m, 200 m, 4x100 m et saut en longueur. Un quadruplé que seul Jesse Owens était parvenu à réaliser en 1936.

Palmarès : champion olympique du 100 m (1984, 1988), du 200 m (1984), du 4x100 m (1984 et 1992) et à la longueur (1984, 1988, 1992 et 1996).

sur 100 m, 200 m si elle parvient à se qualifier). Je soutiens évidemment les États-Unis. Actuellement, le champion olympique (Marcell Jacobs) et les derniers champions du monde sont tous différents (Fred Kerley en 2022 et Noah Lyles en 2023). Ce sera intéressant de voir si quelqu'un émerge et gagne une deuxième fois. Mais en réalité, n'importe qui peut gagner, ce que le public aime, c'est avoir quelqu'un à soutenir ou avec qui pleurer. Je pense que l'un des quatre derniers vainqueurs l'emportera ici, ça ne sera pas une nouvelle tête. Sauf pour Shaun.

“La piste sera conservée, et ce sera à la concession du Stade de France de décider quels événements ils organiseront dessus”

TONY ESTANGUET SUR LE FUTUR DE LA PISTE D'ATHLÉTISME

Quel est l'avenir de cette piste ?

Sera-t-elle démontée après les Jeux, ou restera-t-elle en héritage ?

T.E. : Non, la piste sera conservée, et ce sera à la concession du Stade de France de décider quels événements ils organiseront dessus. Mais tout a été fait pour qu'elle soit réutilisée après les Jeux.

L'aire de réception du saut en longueur a été déplacée au milieu de la ligne droite opposée. C'est un emplacement inédit et inhabituel. Pourquoi avoir fait ce choix ? Cela peut-il changer quelque chose pour les athlètes ?

C.L. : Le bon côté, c'est que plus de spectateurs pourront mieux voir. De n'importe où dans le stade, d'ailleurs. Avant, c'était à l'intérieur de la pelouse, donc on pouvait voir aussi, puis c'était dans un coin de la piste. Mais là, c'est une super idée.
Carl, les prochains Jeux auront lieu

à Los Angeles, aurez-vous un rôle à jouer dans l'organisation ?

C.L. : Je faisais partie du comité de candidature, donc oui, je ferai certainement partie de l'organisation. Ce seront des Jeux très spéciaux pour moi. C'est là que se sont déroulés mes premiers Jeux Olympiques (en 1984). Je travaille déjà sur certaines choses depuis six ans maintenant.

Nous sommes à moins de quatre-vingts jours du début des épreuves d'athlétisme dans ce stade, une période délicate à gérer pour les athlètes, en particulier les Américains, qui doivent déjà décrocher leur ticket aux Trials (les sélections).

Comment avez-vous géré cette période lors de vos derniers Jeux en 1996, à domicile, du haut de votre expérience ?

C.L. : J'ai toujours bataillé pour le Championnat majeur, c'était ma priorité n° 1. Donc, à cette période, en mai, la concentration était à 100 % sur les sélections olympiques, parce qu'aux États-Unis ça se passe comme ça : tu es quatrième, tu rentres chez toi. Peu importe, à moins d'un blessé à remplacer. Dans mon esprit, je voulais être prêt pour ça.

Pensez-vous croiser Usain Bolt dans deux mois ?

C.L. : Je suis déjà extrêmement occupé, mais on pourrait bien se croiser. Je ne suis pas sûr de ce qu'il fera ici. J'ai un contrat avec Nike, donc je serai là pour ça. J'ai aussi quelques athlètes avec qui je vais travailler. Je viens de tourner une publicité qui sortira à ce moment-là. Ce serait formidable pour nous de se revoir, car ça n'arrive pas souvent. Je fais ma vie, lui la sienne. » **E**

() Les États-Unis, régulièrement éliminés ou disqualifiés aux JO, ne sont plus montés sur le podium depuis 2004 (bronze).*